

# L'énigme de l'argent

Le bilan de la production matérielle et spirituelle dans l'organisme économique

Stephan Eisenhut

**La plus grande énigme du *Cours d'économie politique (CEP)*, c'est de comprendre et de transposer l'idée du vieillissement de l'argent. Dans cette contribution — qui conclut provisoirement la série d'articles consacrée au *CEP*<sup>1</sup> — il est montré que « l'argent périmé » ne doit pas être retiré de la circulation. Il doit nécessairement continuer de circuler, si le domaine des activités spirituelles est censé se voir correctement financé et si le domaine de l'argent d'achat et celui de l'argent de don sont censés être maintenus en équilibre.**

Le consortium chimique *Bayer AG* a un problème. En 2018, pour 55 milliards d'Euro, il reprit le géant agrochimique américain *Monsanto*, bien qu'il fut connu qu'une vague de plaintes multiples déferlait déjà sur celui-ci aux USA, à cause de produits mettant la santé en danger. Entre temps, les premiers procès furent rendus en faveur des plaignants et la valeur boursière de *Bayer AG* a chuté de 40%.<sup>2</sup> La *Süddeutsche Zeitung* rapportait déjà, en 2016, au moment où les intentions de reprise furent connues, que les mêmes investisseurs avaient voix au chapitre chez les deux partis. Ainsi *Black Rock*, avec une participation de 7%, est le plus gros actionnaire de *Bayer* et avec 5,75%, le numéro 2 chez *Monsanto*. Le *Vanguard Group*, second gestionnaire de fortune au monde après *Black Rock*, est alors le plus gros actionnaire de *Monsanto* et le numéro 4 chez *Bayer*. Le *Capital Group* se trouve à la troisième place des deux consortiums.<sup>3</sup> Si les plus influents gestionnaires de fortune du monde, qui ont leur siège aux USA tous ensemble, mettent la pression sur le *management* de *Bayer* pour instruire la reprise du géant biochimique américain le plus grevé de scandales, alors même que les répercussions étaient à l'époque déjà connues du public, cela soulève le soupçon que les investisseurs s'accommodaient de leurs pertes avec les actions de *Bayer* — pertes qu'ils pouvaient ainsi compenser par la vente de leurs participations à *Monsanto* — pour laisser échoir en héritage les coûts attendus des procès engagés devant les tribunaux-*US*, non pas aux USA, mais bel et bien à l'Allemagne plutôt.

## Obligation de tribut et ordonnance des forteresses (*Burgenordnung*)

Par le traité de Versailles, en 1919, l'Allemagne perdit son autonomie politique et devint en principe un état vassal astreint à un tribut. Cette obligation de tribut fut orchestrée depuis cette époque par les milieux occidentaux de la finance sous des formes toujours renouvelées. Werner Rügemer écrit à ce propos dans son article : *Blackrock-Kapitalismus* :

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, John Hobson et Rudolf Hilferding — mais aussi Vladimir Ilitch Lénine — constatent que les consortiums bancaires, en Allemagne, Angleterre, France et aux USA, constituant un monopole, ont repris la domination dans le capitalisme transatlantique. Or depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle *Blackrock & Co.*, ont repris ce rôle.<sup>4</sup>

Un parallèle intéressant se laisse tracer avec un événement qui eut lieu exactement mille ans avant 1919 : Peu après que Henri 1<sup>er</sup>, en mai 919, fut élevé empereur de l'empire franc oriental par des Francs et des Saxons réunis à Fritzlar [le choix de Henri de Saxe, dit « Henri l'Oiseleur », par son prédécesseur — Conrad 1<sup>er</sup> (911-919) — également son cousin, fut ainsi ratifié ainsi. *ndt*], on en vint en 919, 924 et 926 aux invasions hongroises, comme on les a appelées, face auxquelles le nouveau roi dut faire face sans-défense. L'empire franc oriental fut donc soumis à une obligation de tribut. En 926, pour obtenir leur départ, et en riposte à la libération d'un chef hongrois qui avait été capturé par un heureux hasard, Henri 1<sup>er</sup>

<sup>1</sup> La série a débuté en octobre 2011 et peut être consultée sur

<http://www.diedrei.org/alle-artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html> La première partie est par ailleurs accessible en tiré à part sur : <http://www.diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html> [Toutes ces contributions ont été traduites en français, *ndt*]

<sup>2</sup> Elisabeth Dostert & Benedikt Müller: *Avortement sur la scène publique — Dans une rare unanimité des investisseurs et des activistes écologiques critiquent la reprise de Monsanto par Bayer*, dans la *Süddeutsche Zeitung* du 27/29 avril, p25.

<sup>3</sup> [www.sueddeutsche.de/wirtschaft/monsanto-und-bayer-bei-bayer-und-monsanto-reden-auf-hbeiden-seiten-dieselben-investoren-mit-1.3170377](http://www.sueddeutsche.de/wirtschaft/monsanto-und-bayer-bei-bayer-und-monsanto-reden-auf-hbeiden-seiten-dieselben-investoren-mit-1.3170377) [Est-ce une opération analogue à la reprise des sub-primes pourries américaines par des banques européennes ?, décidément cette fois ce sont les petit-cousins anglo-américains qui veulent se « payer la tête » de leurs petits-cousins saxons-européens.. ! (voir le début de l'article de Fionn Meier, dans la même revue *Ndt*)

<sup>4</sup> [www.blaetter.de/archiv.jahrgaenge/2016/oktober:blackrock-kapitalismus](http://www.blaetter.de/archiv.jahrgaenge/2016/oktober:blackrock-kapitalismus)

négozia et obtint une trêve de neuf ans. Mais le tribut devait nonobstant continuer d'être acquitté. Lors d'une réception à la cour de Worms, en novembre 926, Henri 1<sup>er</sup> prépara aussi plusieurs mesures, par lesquelles l'empire pût être protégé des incursions futures des cavaliers hongrois. Une mesure décisive fut ce qu'on a appelé « l'ordonnance des forteresses (*Burgenordnung*) », ordonnant la construction de forts en Saxe et en Thuringe, tenus par des soldats-paysans.

Dans ces temps-là, la population franque et saxonne vivait de manière prépondérante dans des petites colonies non fortifiées s'adonnant à l'agriculture. Le besoin de créer des villes et d'y mener des activités entrepreneuriales n'existait pas encore dans cette population paysanne vivant dans une conscience naturelle-rêveuse. Mais de ce fait, elle se retrouvait sans défense, totalement à la merci des cavaliers hongrois. Le moine Widukind von Corvey décrit, dans son *Histoire de la Saxe*, que Henri 1<sup>er</sup>, fit élire un guerrier parmi neuf des « guerriers agraires » (*agrarii milites*). Ces guerriers élus furent astreints à loger dès lors dans des forteresses. Il furent libérés du travail au champ, mais reçurent des charges inhabituelles d'administration publique. Ils durent notamment conserver le tiers des récoltes de leurs contemporains et aménager des logements pour ceux-ci à l'intérieur des forteresses. Les jours d'audience juridique, mais aussi tous les marchés et festins durent dès lors avoir lieu dans les forteresses. Ces mesures — à côté de la mise en place d'une cavalerie légère cuirassée [qui permit à Henri 1<sup>er</sup> de remporter la victoire de Merseburg du 15 mars 933, *ndt*] — contribuèrent d'une manière si manifeste à la faculté de défense que les Hongrois purent être nettement laminés en 935. Mais elles inaugurèrent aussi une évolution de la conscience de ces *agrarii milites*, car ceux d'entre eux qui se voyaient écartés pour le service de forteresse, furent arrachés à leurs relations rêveuses avec la nature et développèrent une conscience citadine. L'artisanat et le commerce se développèrent dans les lieux fortifiés et une dynamique de déclencha qui fit surgir dans les siècles suivants plus de 4 000 fondations citadines.<sup>5</sup> Actuellement une situation reflétant celle-ci a surgi. Les petites et moyennes entreprises (PME) poursuivent avec zèle leurs objectifs individuels, mais ne comprennent pas le contexte d'ensemble de l'économie sociale, dans lequel elles écoulent et placent leurs productions. Les sociétés de gestion de fortune occidentales, par contre, ont une compréhension carrément instinctive pour ce contexte d'ensemble. Non seulement elles sont bien reliées entre elles par un réseau mutuel d'interconnexions du capital, mais possèdent encore, par leurs stratégies de placement, un avantage informationnel presque imbattable. Car du fait qu'elles ont des participations dans presque toutes les grosses entreprises importantes, elles acquièrent un matériel de données précieuses sur la situation des économies nationales. *BlackRock* structure par surcroît le programme d'achats de prêts de la BCE, ce par quoi le flot d'informations devient plus vaste encore.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Henri 1<sup>er</sup>, appelé « l'Oiseleur » fut réquisitionné au 19<sup>ème</sup> siècle comme point de mire national par l'écriture prussienne de l'histoire et confisqué par le national-socialisme au 20<sup>ème</sup> siècle. Mais son importance, en tant que grand stratège, n'est guère contesté, bien au contraire, dans l'écriture historique moderne [voir par exemple en français : Heny Bogdan : *Histoire de la Germanie à nos jours*, chez Perrin collection *Tempus*, Paris 1999/2003 [ISBN : 978-2-262-02106-1], pp.61-62. *Ndt*]. Gerd Althoff constate : « que Henri 1<sup>er</sup> fut couronné de succès d'une manière exceptionnelle dans son style de règne comme dans ses activités politiques » — Gerd Althoff : *Les Otton. Règne royal sans état*, Stuttgart 2005 [2<sup>e</sup> = deuxième édition], p.66. Ce qui est contesté c'est dans quelle mesure Henri 1<sup>er</sup> peut être considéré comme fondateur de villes. Ainsi, en 1880 déjà, Georg Waltz écrivait, en considération de cette critique : « De fait, la fortification de localités plus grandes et l'ordonnance associée que des hommes-liges y résidassent, que des approvisionnements y fussent stockés, que des réunions et assemblées festives y eussent lieu, que peut-être même des associations confraternelles ou guildes dussent s'y tenir, tout cela apporta effectivement son concours à la mise en place d'une vie citadine commune, à laquelle en Saxe on était encore moins accoutumés qu'en d'autres provinces. Mais de telles dispositions n'étaient pas simplement limitées à la Saxe ; elles étaient mentionnées ailleurs aussi, comme dans le Hersfeld. Que le lieu reçût ensuite un chef, ou bien que l'ancien chef de localité se vît doté d'une force militaire, alors venaient s'y associer aisément d'autres attributions, selon les habitudes de vie de l'Allemand l'époque et un tel lieu d'habitation fortifié, ou ville, se mettait à part de la contrée environnante. Mais l'objectif de la défense y restait toujours l'affaire principale et pour cela les aménagements, aux limites du lieu et sur le terrain conquis, entraient avant tout en considération. » — Georg Waltz : *Henri 1<sup>er</sup>, Roi allemand*, dans : *Allgemeine Deutsche Biographie [Biographie allemande générale]*, Vol. II, éditée par la Commission historique de l'académie bavaroise des Sciences, Leipzig 1880, pp.371-376. Henri 1<sup>er</sup> peut seulement être compris au sens d'un créateur de villes du fait que ces mesures ont déclenché une dynamique évolutive. Rudolf Steiner place Henri 1<sup>er</sup> en relation au Graal christique. [Alors que, surnommé « roi non-sacré » — car Henri 1<sup>er</sup> avait refusé l'investiture spirituelle de l'archevêque Herringe de Mayence — son œuvre d'évangélisation dans les pays slaves et au Danemark n'en est pas moins signalée par Henry Bogdan, dans l'ouvrage historique cité plus haut. *Ndt*]. Lohengrin, fils de Parzifal, aurait combattu dans son armée contre les Hongrois : voir Rudolf Steiner : *Le Mystère de la Trinité (GA 214)*, Dornach 1999, p.22.

Aujourd'hui, les pays ne sont plus mis à sac par des bandes de cavaliers, mais par d'astucieux gestionnaires de fortunes. Les PME, quand principalement elles les remarquent, ne peuvent rien opposer à leurs opérations. Ainsi donc comme il y a 11 siècles, les guerriers-paysans vivaient dans une conscience naturelle rêveuse et se retrouvaient sans défense, exposés à une technique étrangère de combat, les actuels entrepreneurs vivent dans une conscience citadine rêveuse qui n'est pas capable de s'éveiller aux relations d'ensemble de l'économie, dans lesquelles ils se trouvent les uns avec les autres et qui doivent être organisées.

### **Matière & forme**

Rudolf Steiner se trouva en 1919 devant une tâche à peu près inextricable : celle de produire une compréhension pour la *Dreigliederung* de l'organisme social dans le temps le plus bref qui soit. Si cela avait totalement réussi, comme il en exprima sa conviction dans la première conférence du *Cours d'économie politique (CEP)*, alors l'effondrement du *Reichsmark* eût pu être évité. Car une ouverture aux idées eût pu naître par laquelle le système de l'argent eût pu être fondamentalement réformé. Au plus tard depuis la création de la *Reichbank* allemande, en 1871, ce système se fourvoyait. Face aux forces qui voulaient organiser la vie économique à partir d'un centre, aucuns efforts énergiques ne s'opposaient pour l'autogestion de celle-ci. Et ainsi un système financier réticulé au niveau mondial put s'édifier qui, sous la couverture de la légitimité démocratique, servait de la manière la plus massive les intérêts du grand capital tout en plaçant sous sa dépendance avec cela les porteurs réels de la vie économique. Aujourd'hui la nécessité existe d'édifier un système financier décentralisé. Il s'agit à cette occasion de porter avec justesse des institutions qui dans le siècle prochain pourront développer une dynamique pareille à celle qu'a déclenchée Henri 1<sup>er</sup> en son temps, voici 1 100 ans. Il se s'agit pas d'une ordonnance pour un tel système financier, qui serait achevée d'avance, mais uniquement d'aménager ces institutions afin qu'elles puissent croître. C'est précisément dans cet esprit que Rudolf Steiner comprenait l'idée de « l'argent vieillissant » qu'il avance dans la 12<sup>ème</sup> conférence du *CEP* et reprend dans la quatorzième. Il parle alors d'une forme vivante du concept, se laissant façonner dans les directions les plus diverses. Cela se comporte à l'instar de ce qui se passe chez l'être humain adulte que l'on éprouve comme très habile et fait naître le sentiment général que celui-là, à l'avenir, pourra produire quelque chose de magistral.<sup>7</sup> Steiner ne veut justement pas présenter de solutions toutes faites, mais plutôt caractériser la manière dont des forces déterminées agissent et indiquer ensuite des possibilités de façonnement de ces forces qui peuvent les mener à des résultats féconds lorsqu'elles sont saisies avec le « sérieux réel de la part du chercheur ».

Donner à l'argent une forme qui rende justice aux exigences d'une économie mondiale fondée sur la division-partage du travail, telle était donc la préoccupation que Rudolf Steiner avait à cœur. À cet effet, il développa des images conceptuelles qui exigent une forte activité du penser de la part de celui qui veut les comprendre et les transposer. Celui qui s'attache à suivre la composition des idées de Rudolf Steiner tout au long des 14 conférences du *CEP* remarquera qu'il développe l'argent à partir de deux aspects. Le concept d'argent est premièrement introduit à la 4<sup>ème</sup> conférence et certes comme « esprit réalisé »<sup>8</sup>. L'argent prend naissance là où l'esprit au moyen de sa vertu organisatrice partage le travail ; et il est ensuite le moyen par lequel l'esprit intervient dans la vie économique.

Dans la 10<sup>ème</sup> conférence, en revanche, Steiner développe l'argent à partir de la marchandise. N'importe quelle denrée, des petits pois par exemple, peut être élevée à la dignité de moyen d'échange universel. Dans le cours ultérieur du développement idéal, il devient évident, cependant, que la matière avec laquelle l'argent a été créé (pois, métal ou papier) n'importe absolument pas.<sup>9</sup> La matière est purement

<sup>6</sup> Voir Heike Buchter : *Blackrock. Une puissance mondiale discrète s'agrippe à notre argent*, Francfort-sur-le-Main 2015, p.91.

<sup>7</sup> Voir Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique (CEP) (GA 340)*, Dornach 2002, pp.144 et suiv.

<sup>8</sup> *CEP*, p.59.

<sup>9</sup> Dans le séminaire d'économie politique, Rudolf Steiner répond à la question: « Devrait-on prendre peu sur une matière stable comme l'or, par exemple ? », ce qui suit : « Pour autant que je peux comprendre au fond, la réelle nature de l'argent est égale de sorte que vous pourriez aussi inscrire sur le papier le millésime de l'année, qui deviendrait ainsi formateur de valeur. Je ne peux pas comprendre qu'il fût nécessaire d'introduire une telle monnaie comme l'or. Ce ne serait possible que dans la mesure où l'on formerait des économies sociales spéciales. Mais dans la mesure où effectivement l'économie mondiale est là présente — elle se réalise dans une mesure plus grande alors que l'économie s'émancipe — il est possible, de faire de l'argent avec toute matière arbitraire. » — du même auteur : *Séminaire*

et simplement porteuse de la valeur. Elle est nécessaire pour exprimer extérieurement cette valeur et la faire circuler, mais il est véritablement parfaitement égal de savoir si c'est un morceau d'or qui circule auquel l'être humain accorde une haute valeur propre, ou bien seulement un bout de papier dont la valeur propre est insignifiante — car ce n'est pas cette valeur de la matière qui importe avec l'argent. C'est seulement aux époques où la conscience humaine fixait totalement les phénomènes extérieurs et où il n'existait aucun concept pour l'esprit agissant dans les phénomènes, que le penchant surgit d'exiger une valeur propre de l'argent. Cette exigence est menée *ad absurdum* avec la numérisation actuelle croissante de l'argent. Car à présent, ce qui importe de reconnaître c'est comment on peut garantir que la valeur de l'argent demeure conservée dans la circulation, quoique sa matière ne consiste plus encore désormais qu'en un code binaire.

L'image conceptuelle de l'argent de Steiner peut être suivie par l'esprit à l'aide de la paire conceptuelle d'Aristote de « forme » et « matière ». Par « forme », Aristote caractérise un processus spirituel qui donne à une chose une forme déterminée (*Gestalt*), avec « matière [ou substance, *ndt*] » par contre, le médium que peut adopter cette forme (*Gestalt*). Lors d'un phénomène, il faut donc toujours se demander ce qui est *prenant*-forme et ce qui est *donnant*-forme. Dans la 6<sup>ème</sup> conférence Rudolf Steiner parle de paiement, prêt et don comme des facteurs mettant en mouvement le processus d'économie politique. Dans la 12<sup>ème</sup> conférence, il parle pour la première fois de l'argent d'achat, d'argent de prêt et d'argent de don et certes immédiatement après qu'il fut question de la circulation de l'argent.<sup>10</sup> L'argent circulant qui est né de la denrée, peut donc être conçu comme « matière » qui est formée à l'intérieur de la circulation par le facteur qui meut le processus d'économie politique et apparaît soit comme argent d'achat, argent de prêt ou argent de don.

#### **Denrée et comptabilité**

Pour comprendre ce à quoi on s'efforce avec « l'argent vieillissant », on doit suivre la raison pour laquelle l'argent circulant adopte diverses formes et ce que cela signifie pour l'organisation du processus d'économie politique. Dans l'essai *Viellissement de l'argent et maniement du capital*, on a déjà attiré l'attention sur le fait que l'affaire principale de la gestion de l'argent d'une région, c'est de veiller à ce que la valeur de l'argent circulant reste la plus stable possible.<sup>11</sup> Or ce n'est possible que si l'argent n'est pas retiré de la circulation à long terme. Quelqu'un qui a donc échangé une prestation contre de l'argent, s'il n'a pas lui-même un si grand besoin d'une contre-prestation, alors il ne doit pas conserver durablement l'argent à longue échéance quelque part (sur un compte créditeur de virement ou en argent liquide), mais il doit plutôt, soit le prêter soit en faire don. Car ensuite celui qui a emprunté cet argent ou l'a reçu en don, le dépense à son tour et donc le remet en circulation. Mais ce n'est là qu'un aspect de la médaille. Et celui qui en reste là ne pourra pas comprendre ce que Steiner comprend sous l'argent d'achat, l'argent de prêt et l'argent de don. Pour éclairer l'autre côté de la médaille, il faut envisager le contraire de l'argent d'achat et de l'argent de don. Ici, il s'agit de concevoir l'argent comme une comptabilité de l'ensemble de l'économie.

Dans les mains d'un acteur économique individuel, l'argent a la fonction d'une denrée intermédiaire, indépendamment du fait qu'il n'est qu'un signe du processus de production de denrées. Si l'argent était administré de manière sensée et conforme au fait, tout un chacun, en achetant quelque chose avec cet argent, aurait une image de quel genre de processus il met ainsi en route par son achat. Apparemment l'argent serait une denrée pour l'individu, pourtant on suggère de jeter un regard sur le processus qui se trouve derrière tout cela :

Ce qui existait foncièrement dans les conditions les plus primitives de l'économie, là où il ne s'était agi essentiellement, pour moi, que d'échange de denrées, cela entre encore dans notre économie actuelle, d'une façon totalement compliquée. [Nous ne le voyons pas.. *ndt* ]  
Seulement du fait que nous ne sommes plus en situation de percevoir à jour ce contexte

---

*d'économie politique (GA 341)*, Dornach 1986, p.83. [L'oignon de tulipe au Nord de la Hollande eût pu être à un moment donné en 1636, une monnaie excellentement valable, mais très peu recommandable d'ailleurs : en 1636, pour trois oignons vous achetiez alors une maison ! En 1637 la bulle de l'oignon ainsi formée éclatait. *Ndt*]

<sup>10</sup> *CEP*, pp.172 et suiv.

<sup>11</sup> Voir Stephan Eisenhut : *Viellissement de l'argent et maniement du capital — La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité de la valeur de l'argent*, dans *Die Drei* 11/2018. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

partout. Or nous l'aurons aussitôt présent à notre regard lorsque ce contexte avec la nature est exprimé sur notre bon d'argent. Car en réalité, il est justement encore là. N'oubliez jamais cela ! C'est la réalité.<sup>12</sup>

Dans le *CEP*, Rudolf Steiner relie l'idée de « l'argent comme denrée » avec l'idée « d'argent comme comptabilité ».<sup>13</sup> L'idée « argent comme denrée » tire son origine de la conscience ordinaire ; avec l'idée « argent comme comptabilité », on doit sortir de cette conscience ordinaire. Dans une économie qui divise et partage le travail, c'est nécessaire parce que l'ensemble du processus économique est seulement ainsi appréhendé du regard et devient configurable. Percer à jour cette complexité, c'est la tâche des experts. Steiner cherche cependant des configurations qui permettent aux profanes, pour le moins, une compréhension générale de ces processus. Car c'est seulement sur la base de la transparence que peut être créée l'atmosphère de confiance indispensable au travail en collaboration dans la vie économique.

### **Reconstruction (Anabolisme) & destruction (catabolisme)**

Pour la gestion de l'argent, il est important de démêler la proportion correcte de reconstruction et de destruction des valeurs économiques. L'anabolisme économique des valeurs commence dans les branches qui mettent en œuvre et façonnent la nature (agriculture, pêche et exploitation des mines) et se différencie de plus en plus dans ces branches qui, de manière industrielle, sont capables de produire de grandes quantités de denrées avec moins de dépense de travail. Doivent y être rajoutées toutes les prestations de service que doivent réclamer ces procédés de production. Dans la dernière considération, on a montré, à l'appui du modèle des trois secteurs, la manière dont, avec l'organisation croissante de la vie économique, de plus en plus de travailleurs ont migré des premier et deuxième secteurs dans le troisième.<sup>14</sup> Il appert particulièrement menaçant à cette occasion que de moins en moins d'êtres humains travaillent dans l'agriculture alors que de plus en plus d'activités bien rémunérées — mais en partie dépourvues de sens — naissent dans la gestion des grosses entreprises et des pouvoirs publics. Par surcroît, dans le modèle des trois secteurs, ces activités-là, qui sont nécessaires pour panser les dommages provoqués par la manière industrielle de produire, sont encore considérées comme étant une création de valeur économique.

Ce modèle à trois secteurs fut opposé à un modèle à cinq secteurs qui met en équilibre la proportion des activités anabolisantes et de celles catabolisantes des valeurs économiques.<sup>15</sup> Sont considérées comme activités anabolisantes de valeurs, celles qui sont indispensables à la société, mais ne visent pas immédiatement la satisfaction des besoins matériels. La mère qui résilie son *job* pour disposer de suffisamment de temps pour son petit enfant, produit par son travail une prestation sociétale d'énorme importance, dont les répercussions seront visibles seulement dans le futur. Or en relation à l'actuelle vie économique, elle apparaît purement comme une consommatrice. La même chose vaut pour le pasteur, l'enseignant ou les artistes. Cela est aussi pertinent pour les professions sociales. Toutes ces activités sont, au plan sociétal, indispensables mais sont souvent incorrectement estimées dans leur importance sociétale et pour cette raison trop médiocrement, voire, pas du tout valorisées. Parallèlement à cela et directement dans les pays hautement industrialisés, on vise par trop et fixe avec bien trop d'attention les activités anabolisantes de valeurs économiques. Or un domaine économique ne peut ensuite évoluer en restant sain que si ses activités anabolisantes de valeurs, se trouvent dans une proportion correcte avec celles qui sont catabolisantes de valeurs.

---

<sup>12</sup> *CEP*, p.213.

<sup>13</sup> Voir *CEP*, p.83. « Que devient donc l'argent du fait que ce que j'affirme se réalise ? L'argent de ce fait ne devient rien d'autre que la comptabilité parcourant la totalité du domaine de l'économie. Si vous vouliez faire admettre une comptabilité géante, qui n'est pas nécessaire, vous pourriez notoirement comptabiliser parfaitement bien dans un endroit correspondant tout ce va et vient de l'argent. Ensuite les postes se trouveraient toujours aux endroits correspondants. Il faut dire que se produit en réalité, n'est rien d'autre que ce que vous extrayez des endroits concernés et vous donnez à la personne concerné l'attestation, le bon, de sorte que la comptabilité déambule. L'argent est au sens fluctuant une comptabilité. Puisque je ne peux pas comprendre qu'il est censé avoir une autre valeur que celle décorative, atant donné qu'on le fabrique avec ceci ou bien cela. »

<sup>14</sup> Stephan Eisenhut : *Agriculture et formation d'associations — Au sujet de la position à part de l'agriculture dans Die Drei* 5/2019, pp.23 et suiv. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*]

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.27 et suiv.

### L'équilibre argent d'achat - argent de don

L'argent d'achat apparaît de manière primaire par le travail qui est appliqué à la nature, donc pour l'essentiel, à partir du travail qui est produit dans l'agriculture. Avec la division-partage du travail progressant, de moins en moins d'êtres humains sont actifs dans l'agriculture, mais plutôt dans les domaines de production qui jouxtent les activités agricoles proprement dites. L'argent d'achat surgit donc aussi là où le travail est produit dans ces moyens de production situés à proximité de l'agriculture.<sup>16</sup> Aussi longtemps que de ces processus sortent des denrées qui concernent des besoins réellement existants, il s'agit d'activités anabolisantes de valeurs économiques. C'est une nécessité objective qu'avec la division-partage du travail progressant, de moins en moins de travailleurs et d'heures de travail doivent être engagés dans la production anabolisante de valeurs. Au lieu de cela des activités doivent être étendues qui, en considération de cet anabolisme de valeurs, agissent en les catabolisant. La part prépondérante de ces activités est exercée dans des institutions : le médecin œuvre dans un hôpital ou dans sa pratique libérale, l'enseignant dans une école et ainsi de suite. Or des prestations y sont réalisées, avec des moyens de production voire même très coûteux (par exemple, un tomographe à résonance magnétique nucléaire à l'hôpital) pour lequel il existe un besoin objectif. Et pourtant, au travers de ces prestations aucunes valeurs ne sont édifiées au sens d'un mouvement de création de valeur purement économique. Il n'en résulte pas d'argent d'achat. Mais il en naît bel et bien de l'argent avec une autre qualité : « l'argent de don ».

Habituellement, un argent de don est conçu de sorte qu'il est dérivé d'excédents d'argent quelconques. La représentation que l'argent de don, exactement comme l'argent d'achat pût provenir d'un processus de production dût pour cette raison sembler étrangère à beaucoup. [Surtout à ceux qui sont obsédés littéralement par la notion de produire seulement des choses concrètes et vendables. *Ndl*] La raison en repose dans le fait que l'argent est instinctivement représenté comme une denrée qu'une personne quelconque devrait produire. Cette denrée, ainsi le croit-on, pouvant ensuite être offerte. Mais Steiner pense l'argent de manière conséquente comme une comptabilité des processus économiques. Et il place toujours les productions spirituelles en relation aux productions matérielles :

Du fait que dans le processus d'économie politique des prestations spirituelles s'opposent à des productions qui reposent purement et simplement sur la mise en œuvre de la nature et donc sur le travail manuel ou selon le cas, sur une élaboration par le truchement des moyens de production — ainsi d'un côté, du travail se reliant au moyen de production est nécessaire, de l'autre, du travail doit se voir épargné — de ce fait prend naissance ce circuit économique avec deux courants s'opposant qui doivent se compenser de saine manière.<sup>17</sup>

Ce sont donc deux processus différents de production qui doivent être rendus comparables et entrer dans l'ensemble de la comptabilité que représente l'argent en tant que tel :

Mais il s'agit qu'en effet les articles de compte dans cette comptabilité générale fussent signifier quelque chose. Les articles de compte doivent vouloir dire quelque chose. Un article de compte que j'insère dans ma comptabilité générale : **A**, correspond soit à ce que je peux appeler : « travail associée à la nature » ou une autre article de compte : **B**, doit correspondre à : « tant de ce qui est épargné en travail par cette prestation ». Donc chaque article de compte doit justement signifier quelque chose.<sup>18</sup>

Ici Steiner saisit une idée qu'il place dans la 13<sup>ème</sup> conférence. On y démontre déjà que la relation correcte entre un être humain qui travaille spirituellement et un autre qui travaille corporellement importe dans un domaine économique, car il peut

<sup>16</sup> Au sujet de la naissance de l'argent d'achat voir Stephen Eisenhut : *Vieillessement de l'argent & maniement de capital...* dans *Die Drei* 11/2018, p.20 & du même auteur : *Agriculture & formation d'association*, dans *Die Drei* 5/2019, pp.15 et suiv. [Les deux sont traduits en français et accessibles sans plus auprès du traducteur, *ndl*]

<sup>17</sup> *CEP*, p.204.

<sup>18</sup> *Ebenda*

apparaître foncièrement que quelque part, il y ait bien trop de producteurs spirituels ce qui revient à dire que justement s'oppose trop fortement une force qui épargne le travail. Nous en obtenons ensuite une valeur négative, alors les gens ne peuvent plus vivre mutuellement ensemble, s'ils ne s'épuisent pas mutuellement. De sorte que nous avons en cela, dans cette compensation qui existe là, une certaine limite. Mais cette limite est donnée là-dedans de sorte que pour chaque domaine économique, une relation d'équilibre existe qui est donnée par la nature de la chose entre la production du sol, d'un côté, et la production spirituelle, de l'autre.<sup>19</sup>

Or cette relation d'équilibre doit apparaître dans l'argent qui n'est pas autre chose que l'ensemble de la comptabilité économique des différents processus de production/prestation. Il doit exister justement dans un domaine économique un certain nombre de fermiers, des entreprises qui s'occupent de l'élaboration des aliments, des entreprises d'approvisionnement, des artisans et des entreprises industrielles et autres, afin que le ravitaillement de la population puisse être assuré.<sup>20</sup> En face de ces activités se trouvent un certain nombre de scientifiques, enseignants, médecins, soignants, psychologues et psychiatres, artistes et autres. Dans un domaine économique dans lequel l'esprit entrepreneurial organisateur est fortement marqué, une plus grande quantité de telles activités spirituelles seront possibles, dans un domaine où cet esprit est faible, plus d'êtres humains doivent s'acquitter de plus d'activités matérielles. Car l'esprit y a refoulé trop peu de travail sur la nature.

Cela étant il est parfaitement clair que des enseignants, médecins, soignants, etc. ne travaillent pas simplement en attendant d'obtenir quelque chose. Ils s'attendent beaucoup plus à bon droit à ce que leurs prestations soient évaluées et qu'ils en retirent un revenu régulier. Pourtant considérés au plan de l'économie politique, ils vivent de l'argent de don. Mais cela n'a d'importance que pour la gestion de l'argent. Car celle-ci a pour tâche d'équilibrer la relation entre des activités spirituelles et corporelles. Toutes les activités dont on s'acquitte sur la production matérielle engendrent de l'argent d'achat ; toutes les activités, par contre, dont on s'acquitte sur la satisfaction des besoins de la vie de l'âme et de ceux de l'esprit, engendrent de l'argent de don. C'est pourquoi, pour la gestion de l'argent, la connaissance précise de la structure de production dans son domaine économique est centrale. Par le potentiel de production matérielle est déterminé quelles denrées peuvent être prochainement produites, si les êtres humains se « remontent leurs manches et s'y mettent » pour ce faire. Fait face à cela une sorte de structure de production spirituelle, qui englobe les instituts scientifiques, écoles, universités, églises, institutions de soins, hôpitaux, pratiques thérapeutiques et autres. Là-dessus aussi la gestion de l'argent doit se procurer une image. Car dans toutes ces institutions des revenus sont formés de sorte que des êtres humains demandent ces prestations.

### **L'argent en tant que somme des moyens de production utilisables**

Dans mon article précédent j'ai montré que l'argent lorsqu'il est pensé en comptabilité, peut naître partout où il devient une production/prestation qui elle, est donc fabriquée/réalisée pour un besoin étranger.<sup>21</sup> La condition préalable, c'est purement et simplement que la structure de production soit aménagée sur des besoins qui surgissent conformément à l'expérience : en produits alimentaires, prestations artisanales, produits industriels, assistances médicales, enseignements scolaires et universitaires, etc. Cela étant, les êtres humains qui sont actifs dans les entreprises et institutions correspondantes, au lieu d'utiliser des billets de banques (voire même ou bien de « petits pois ») pour leurs échanges, peuvent, au moyen d'une comptabilité régionale, se les comptabiliser mutuellement. Il en naîtrait de l'argent au moment où une production/prestation est demandée. L'argent ne serait plus autrement qu'un mouvement de valeur sur les comptes des participants aux transactions respectives. Mais ce mouvement de valeur peut être mis en route parce que nombre de moyens de productions utilisables correspondants est bien existant dans ce domaine.<sup>22</sup>

<sup>19</sup> CEP, p.196.

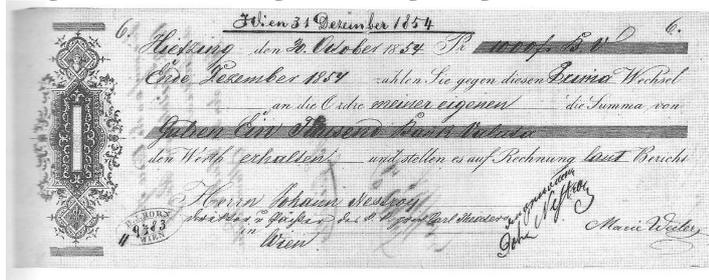
<sup>20</sup> À l'intérieur de ces activités anabolisantes de valeurs se trouve l'opposition entre la production agricole et celle industrielle. e l'opposition entre les activités anabolisantes et catabolisantes de valeur lui est supra-ordonnée.

<sup>21</sup> Voir Stephen Eisenhut : *Vieillesse de l'argent & maniement de capital...* dans *Die Drei* 11/2018, p.20.

<sup>22</sup> CEP, p.207. [Il s'agit toujours de l'édition allemande. *Ndt*]

Cela étant, il faut encore une échelle de mesure pour la valeur de l'argent. Dans l'économie naturelle la valeur d'une denrée est représentée par la valeur d'une autre denrée. Un mouton a autant de valeur que vingt sacs de blé, par exemple. De la même manière, Steiner veut ramener l'argent à une mesure de base dérivée des conditions réelles.<sup>23</sup>

Si les êtres humains sont très honnêtes dans une région et se font mutuellement confiance, alors ils n'ont nul besoin d'un lieu de comptabilité générale, mais plutôt le fermier dont le fils est scolarisé pourrait simplement rédiger sur un billet : « Donnez à celui qui présente ce billet un sac de blé », et payer l'enseignement donné à son fils avec ce billet. L'enseignant, qui a besoin de la prestation d'un menuisier, pourrait transmettre ce billet à celui-ci. Le billet pourrait encore parcourir une paire de stations jusqu'à finalement de nouveau être encaissé chez le fermier. Pareillement le menuisier, s'il n'avait justement aucun billet de quelqu'un d'autre dans sa caisse, mais s'il avait besoin de quelque chose chez le boulanger, il pourrait écrire sur un billet : « Réaliser une prestation de menuisier chez la personne qui présente ce billet de la valeur d'un demi sac de blé ». L'enseignant, le médecin ou le directeur du théâtre pourraient procéder de la même façon. Un tel argent correspondrait à l'échange avec lequel autrefois — comme le montre l'illustration 1 — la vie culturelle se finança foncièrement par anticipation. Tout un chacun qui a la possibilité de produire des prestations que d'autres ont besoin serait en situation de dépenser un tel billet. Cela fonctionnerait sans problème si chaque participant limitait le montant de la dépense de ce billet à ses capacités réelles de production. Aussi longtemps que chacun limiterait à la dépense de ce billet, ce qu'il est en situation de produire, un argent très stable serait créé. Il est vrai que les participants à un tel système anarchique d'argent perdrait relativement bientôt la vue d'ensemble, c'est pourquoi la coordination par des lieux de comptabilité régionale et supra-régionale est essentiellement plus sensée — pourtant il s'agit ici, dans cet exemple, purement et simplement d'en comprendre le principe.<sup>24</sup> Dans la 14<sup>ème</sup> conférence Steiner ramène pour cette raison la



**Illustration 1 :** Billet d'échange tiré en 1854 sur Johann Nestroy comme directeur du Carl-Theater de Vienne

<sup>23</sup> « Mais en tout cas vous pouvez vous figurer que ce n'est pas là une simple affaire, que de calculer la manière dont ces choses [...] sont à évaluer réciproquement. Et pourtant, si l'on appréhende le processus économique à présent à un autre bout, on parvient à l'occurrence d'une telle évaluation. Nous avons en effet, d'un côté, le travail physique utilisé sur le moyen de production — ce par quoi la nature elle-même relève aussi de celui-ci — lequel travail physique est justement un travail totalement déterminé pour un moment déterminé ; à savoir, exprimé autrement : pour un moment déterminé un travail humain déterminé est nécessaire, disons, pour produire du blé sur une surface de tant de mètres carrés, jusqu'à ce qu'il soit livré chez l'acheteur ou n'importe où ailleurs — donc pour produire du blé. C'est foncièrement quelque chose qui est une grandeur donnée, voire une grandeur qui est même à extraire avec un certain rapport ; car tous les productions économiques humaines, lorsqu'on les embrasse du regard, remontent néanmoins à la nature. » — CEP, pp.205 et suiv. Lors d'un raccroc de l'argent à la nature, il ne s'agit pas seulement de découvrir une échelle de mesure appropriée, mais encore surtout de le raccrocher à la nature en le rattachant à la terre. Si l'on posait la question : « Combien de travail le fermier doit-il utiliser, s'il veut faire valoir sa terre de manière saine ? » Il en résulterait de tout autres prix pour les produits agricoles. Si les prix étaient déterminés selon ces critères, alors le nombre de gens qui sont actifs dans ce secteur s'élèverait jusqu'à atteindre une production possible couvrant durablement tous les besoins. Les domaines de production, qui en dépendent à proximité, devraient dès lors s'orienter sur les conditions de l'agriculture et non pas, comme aujourd'hui, l'agriculture sur les conditions de l'industrie.

<sup>24</sup> Si l'enseignant édite un billet ou bien que dans un système de comptabilité, son compte est dans le négatif, alors il peut y associer une promesse de prestation *spirituelle*. Lorsque le fermier édite un billet, c'est alors une promesse de produit *matériel* qu'il lui associe. Pour cette raison, le billet du fermier a le caractère de **denrée** (car il porte caution de produits matériels), alors que celui de l'enseignant a le caractère de **signe** — (car il n'est absolument pas censé porter caution d'une production matérielle). Ce qui est décisif, c'est seulement que la structure de la production/prestation matérielle et de celle spirituelle soient correctement accordées l'une à l'autre. À partir de cette raison, selon Rudolf Steiner, « l'argent sur un domaine où nous avons encore à faire à l'agriculture ainsi que celui de ce qui lui est apparenté », a une valeur de **substance**, alors que celui « dans l'industrie et dans la libre vie de l'esprit » n'a qu'une valeur de **signe**. Voir GA 341, p.73. [soulignement en gras du traducteur]

monnaie « aux moyens de production utilisables [d'un domaine économique], auxquels du travail corporel est produit.<sup>25</sup>

### **Statique et dynamique**

Aujourd'hui on parle de « société vieillissante », lorsque les gens d'un pays vieillissent de plus en plus et qu'on enregistre en même temps une diminution des naissances. Mais même avec un taux de naissance stable, la structure de l'âge se déplacerait, lorsque par exemple la moyenne d'âge passe de 70 à 90 ans.

Étant donné que ces couches d'âges possèdent des pensions et qu'elles ne produisent plus aucunes productions/prestations, on doit donc assurer toujours une plus grande participation aux moyens d'existence. Pour une économie du partage-division du travail bien organisée, ceci ne poserait principalement aucun problème. Mais la forme actuelle de la division du travail est inefficace dans une haute mesure. Un instrumentaire lui fait défaut avec lequel les divers domaines de la production peuvent être accordés les uns sur les autres. Or l'argent vieillissant est un tel instrument.

Dans une économie associative, on s'efforce de placer les productions/prestations qui sont produites dans les diverses branches dans une proportion raisonnable les unes par rapport aux autres. Pour rendre ce processus opérationnel, les branches doivent être partagées en « classes d'âge ». Cette classification doit s'effectuer dans les associations à partir du recueil de tous les points de vue concrets.<sup>26</sup> Il s'agit de créer une structure de production équilibrée et de la maintenir, dans laquelle les activités spirituelles et matérielles peuvent mutuellement se compléter. Plus on y parvient, mieux on peut aussi assurer le moyen d'existence de ces gens qui sont dans une situation de vie dans laquelle ils ne peuvent plus produire de productions/prestations pour les autres.

Cela étant on n'a regardé jusqu'à présent que le comportement de l'argent d'achat et de l'argent de don. À cette occasion, la surprenante constatation a été faite que l'argent de don, exactement comme l'argent d'achat, prend naissance d'un processus de production/prestation et non pas pour la raison qu'il est donné. Pourquoi Steiner le caractérise-t-il ensuite nonobstant comme un argent de don ? Cela dépend de la manière dont l'argent de prêt se transforme dans le processus d'économie politique. La relation de l'argent d'achat à l'argent de don dans un domaine économique reflète pour ainsi dire sa structure de production coagulée. Mais celle-ci doit toujours être modifiée, car aussi bien les besoins matériels que ceux spirituels des êtres humains changent. Et ce sont les personnalités des entrepreneurs qui devinent et anticipent les nécessités des changements et veulent prendre les initiatives en conséquence. Or pour cela ils doivent avoir à leur disposition de l'argent de prêt.

L'argent de prêt est le facteur dynamisant de la vie économique. Plus on peut mettre d'argent de prêt la à disposition de personnalités entrepreneuriales visionnaires, plus fortement se transformera tout d'abord la structure de production matérielle. Par exemple, des produits seront proposés que quelques années auparavant personne n'était capable d'imaginer. Dans le détail, ces produits facilitent le quotidien et épargnent donc du travail. Mais ces processus peuvent renchérir aussi et finalement se renverser dans leur contraire. Un domaine économique dans lequel il y a trop de capital de prêt efficace, peut matériellement devenir plus productif et directement de ce fait empêcher des évolutions spirituelles. Par surcroît, une productivité exagérée peut mener à des conflits avec des domaines économiques voisins, puisque ici la relation production contre-production en est bouleversée. C'est pourquoi l'argent de prêt doit être justement apprivoisé [on ne doit donc pas donner un « argent fou » aux entrepreneurs ! *ndt*], afin qu'il n'agisse pas en plongeant dans le chaos les conditions économiques. D'où le fait qu'à un certain moment, l'argent de prêt doit nécessairement se convertir en argent de don.

---

<sup>25</sup> CEP, p.210.

<sup>26</sup> Voir aussi mes exposés dans l'article : *Vieillesse de l'argent et maniement du capital*, voir la note 21, pp.26 et suiv.

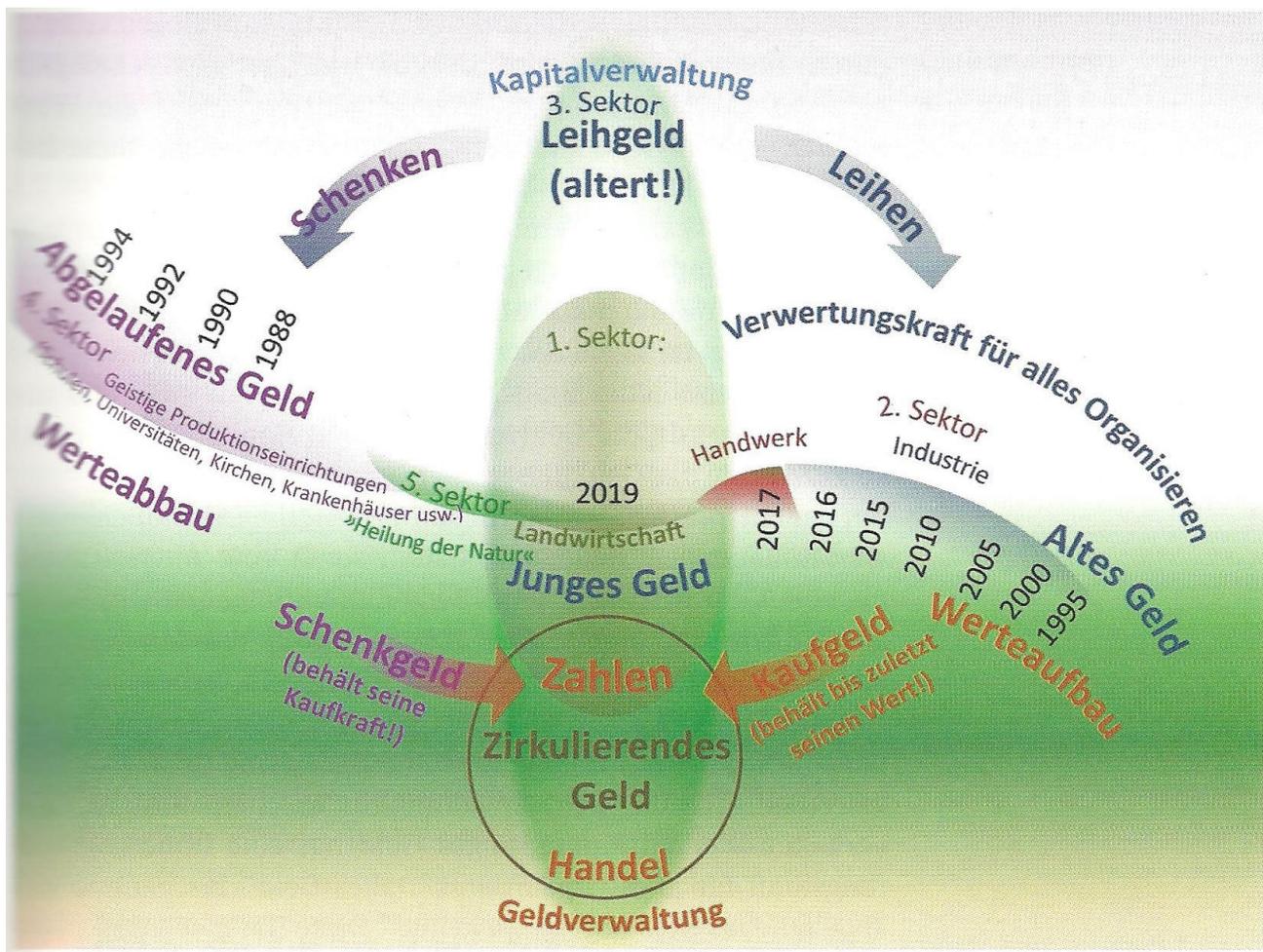


Illustration 2 : L'équilibre de l'argent d'achat et de l'argent de don dans le modèle à cinq secteurs  
 [Voir la traduction des termes en fin de l'article, *ndt*]

Ce moment peut être déterminé du fait que dans les associations, on constate et on fixe la manière dont l'argent est autorisé à « vieillir ». Cela peut foncièrement s'ensuivre par la voie d'un vote démocratique. Mais que signifie cela pour le processus économique ? À chaque branche est coordonné un âge. Si on travaillait avec des billets de banques à la gestion de l'argent, alors ceux-ci mis à la disposition de la branche devraient être pourvus, estampés, d'une date d'émission.<sup>27</sup> Les branches d'activités anabolisantes de valeurs auraient donc ainsi une structure d'âge (*alterstruktur*) reflétée par l'argent. Ces institutions-là qui sont catabolisantes sur les valeurs économiques travailleraient donc avec de l'argent périmé (*Abgelaufenes Geld* ; voir l'illustration 2, à gauche en violet, *ndt*). Cela est possible pour la raison que la date de péremption pour l'échéance d'échange n'a principalement aucune signification.<sup>28</sup> Elle signale purement et simplement à la gestion de l'argent dans quelle ampleur l'argent peut être prêté. De l'argent jeune a une « haute vertu d'utilisation pour toute mise en organisation », du vieil argent périmé n'en a principalement plus aucune.<sup>29</sup> Ces données sont transmises aux administrations du capital qui

<sup>27</sup> Lors d'un système de comptabilité numérique, il serait bien entendu pensable de caractériser l'argent en le marquant de manière numérique.

<sup>28</sup> Les propriétaires de capital qui placent leur argent affirment volontiers que leur « argent doit travailler ». Dans ce sens on pourrait dire que l'argent périmé (*Abgelaufenes Geld*) c'est de « l'argent au repos ». Il n'a plus le droit de travailler. Mais il peut permettre d'acquérir des biens d'usage. Par un tel vieillissement de l'argent le domaine des activités spirituelles payées croîtrait très rapidement tandis qu'il n'y aurait plus d'argent pour des investissements insensés. [Par exemple, même Monsieur Elon Musk, n'eût pas disposé dans ce cas du financement pour envoyer stupidement sa voiture électrique en orbite terrestre !*Ndt*]

<sup>29</sup> Dans le séminaire d'économie politique, Steiner développe relativement à cela, ceci : « Mais il est clair sans plus qu'ensuite, lorsque cette usure progressive de l'argent intervient, celle-ci intervient dans le mouvement inverse parce que sur le billet de banque se trouverait estampée l'année de son émission. Dans le mouvement réel de l'économie politique l'argent aura alors une vertu d'utilisation plus faible — et non plus de force d'achat, mais une vertu d'utilisation plus faible pour toute mise en organisation : plus il remonte à longtemps plus sa vertu d'utilisation

recueillent l'argent qui est excédentaire dans les entreprises et chez les personnes privées et doit être épargné. Les administrations de capital déterminent, sur la base des informations sur la structure d'âge de l'argent, combien d'argent dans quel domaine peut être préparé à l'investissement. Si l'âge de l'argent est abaissé, alors moins d'argent s'écoule dans la construction de la structure de la production matérielle et plus d'argent est prodigué à la recherche, l'art et la mise en oeuvre de structures de productions spirituelles (par exemple, des édifices culturels). De tels dons qui proviennent des excédents d'argent libérés influencent donc totalement et réellement, [cette fois, *ndt*] la structure de production/prestation spirituelle, tout comme l'argent de prêt modifie la structure de production matérielle. Un tel déplacement de la structure de production vers le spirituel provoque l'augmentation du nombre des êtres humains qui sont actifs dans les institutions de la vie spirituelle en y créant un revenu par l'activité économique. Tandis que l'esprit organisateur peut intervenir dans la vie économique sur la base de l'argent de prêt, la proportion d'argent d'achat et d'argent de don se déplace.

### **Vieillessement de l'argent au lieu de maniement de quantités d'argent**

Aujourd'hui les banques centrales tentent de prendre en mains les problèmes économiques par l'expansion de la masse d'argent. Rien que la BCE, sous Mario Draghi, depuis le démarrage de son *Expanded asset-purchase programme* [en gros en français : « Programme d'expansion de l'avoir », *ndt*], en janvier 2015, a mis en circulation plus de 2,5 billions d'Euro supplémentaires.<sup>30</sup> Et cela bien qu'en février 2012 déjà, avec la « *grosse Bertha* », comme on la désignait alors, on eut remis à flot les marchés financiers. Le résultat en sont des coûts de logement dans les régions d'agglomérations et des coûts de bail plus élevés pour les surfaces agricoles cultivées. De ce fait on redistribue systématiquement de bas en haut et ensuite d'Est en Ouest ; ceci est aussi un moyen d'enrayer la structure économique allemande très productive vers l'Est.

Rudolf Steiner oppose, à ce pilotage des quantités d'argent, l'idée du vieillissement de l'argent. Pour une conception économique réaliste, la quantité d'argent ne se laisse pas déterminer de l'extérieur, mais elle résulte plutôt en définitive de la base du nombre de la population qui vit dans une région économique donnée. Un ordre économique qui convient n'est ensuite possible que s'il est reconnu que de la même façon qu'à tout homme revient un droit inaliénable en son corps, il doit lui revenir aussi une sorte de corporalité élargie sous la forme de nature façonnable, c'est-à-dire, une surface agricole profitable. Seulement, dans une économie reposant sur la division/partage du travail, cela ne fait pas de sens que chacun s'emploie lui-même à cultiver sa glèbe. Ce serait un retour à la structure agricole du 10<sup>ème</sup> siècle, décrite au début de cet article. Néanmoins, ici, une expérimentation du penser se laisse faire : admettons que chaque être humain mette en valeur sa propre glèbe et échange ses produits complètement au moyen de l'argent. Dans une telle région économique, il n'existerait que de l'argent d'achat. Comme l'esprit organisateur intervient, le travail serait divisé-partagé et le nombre des êtres humains qui sont actifs dans l'agriculture se réduirait. Mais la quantité d'argent ne se réduirait pas, car à la place des productions agricoles apparaîtraient les prestations des artisans et commerçants. Par surcroît, au pôle opposé se formerait un domaine d'argent de don.<sup>31</sup> Avec une divisio-partage du travail croissante le

---

s'amointrit. De sorte qu'avec cet amoindrissement progressif de sa vertu d'utilisation, il peut se convertir progressivement en argent de don et se voir rétrogradé de nouveau sur la voie de transition par un estampage jeune de l'argent simplement en étant réédité. Cela doit seulement être amené par les associations. » — GA 341, p.79. J'ai un peu modifié la proposition de Steiner dans la mesure où l'argent dans chaque branche — et donc aussi dans celles qui produisent des prestations/productions spirituelles — peut être dépensé en correspondance à son âge, lorsqu'il y existe des moyens de production utilisables et des besoins en rapports à ces prestations/productions. L'idée que l'argent périmé peut continuer de circuler, ne se laisse pas pareillement inférer directement des indications de Steiner. Il est pourtant manifeste qu'il est lui-même conquis de haute lutte à partir des possibilités de mises en configuration appropriées de son idée.

<sup>30</sup> À la fin de mars 2019, le montant des dépôts achetés se montent à 2 559,1 milliards d'Euro. Voir :

<https://de.statista.com/statistik/daten/studie/427660/umfrage/bestand-des-erwaiterten-anleihekaufprogramms-der-ezb/>

Dès le démarrage de ce programme, dans le cadre de cette série, j'avais attiré l'attention sur les répercussions qui doivent en résulter. Elles s'ensuivent à partir de la conformité aux lois qui agissent ans l'économie et qui doivent être connues. Voir mes essais : *Le processus de l'argent dans le champ de tension des forces edificatrices et destructrices dans, Die Drei 4/2015*, pp.46 et suiv. & *La Dreigliederung de l'argent — l'argent comme problème juridique*, dans *Die Drei 7-8/2015*, pp.44 et suiv. [Les deux contributions sont traduites en français et disponibles sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

<sup>31</sup> De la manière caractérisée sont apparus dans les villes médiévales les Ordres mendiants, qui ont repris à l'époque non seulement des tâches religieuses, mais étaient encore plutôt actifs particulièrement dans l'assistanat social.

domaine de l'argent de don augmenterait nécessairement et réduirait le domaine de l'argent d'achat.<sup>32</sup> Si cela ne se produit pas, cela a pour conséquence qu'en un endroit quelconque dans l'organisme économique on ôte quelque chose à quelqu'un.

Or, aujourd'hui, ce retrait systématique est organisé par les institutions de l'administration centrale de l'argent.<sup>33</sup> Si la quantité d'argent n'était pas artificiellement gonflée, alors une grande partie de la spéculation sur des valeurs de fortune — au moyen desquelles les super-riches ne cessent aujourd'hui de s'enrichir [Ils sont d'ailleurs les seuls à le faire ; le ruissellement « macronien » ne vaut pas tripette ! *ndt*] — ne serait pas possible. Mais étant donné que ceux-ci se sont emparés et occupent, dans les règles, le système de la gestion de l'argent, ils peuvent par cette voie de la gestion créer les conditions respectives à cette expansion de la quantité de d'argent qui leur permettent, au moyen d'achats et de ventes permanentes des valeurs de fortune, au moyen de fusions de firmes et autres, non seulement de conserver leur capital, mais encore même de le faire fructifier sans coup férir. De ce fait ils engendrent le chaos dans le processus économique et provoquent une destruction démesurée de l'environnement et la misère sociale. [Une misère qui a adoptée la couleur jaune, celle de l'esprit qui fait défaut. *Ndt*]

Il n'est pas possible, par une voie politique de pousser le verrou pour bloquer de telles évolutions fausses. Mais il est parfaitement possible d'édifier un système d'argent depuis le bas, qui reflète objectivement les processus de production/prestation pour des êtres humains qui pratiquent une économie réelle. Avec cela une nouvelle dynamique de développement peut être mise en route. Quoi qu'il en soit celle-ci sera seulement couronnée de succès si elle est accompagnée d'une libre vie de l'esprit qui peut pénétrer [complètement, *ndt*] l'esprit des processus économiques.

**Die Drei** 6/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Stephan Eisenhut**, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, de 2001 à 2018 ; gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue —

Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT,

Courriel : [eisenhut@diedrei.org](mailto:eisenhut@diedrei.org)

#### Légende de l'illustration 2 :

*Au centre, de haut en bas :*

Administration du capital (3<sup>ème</sup> secteur) **Argent de prêt (il vieillit !)** ;

1<sup>er</sup> secteur

2019, Agriculture, **Argent jeune**

Paiement – Argent circulant commerce Administration de l'argent

*À gauche : Argent périmé*

4<sup>ème</sup> secteur : Institutions de la production spirituelle (écoles, universités, Églises, hôpitaux et ainsi de suite !)

Attention **en vert**, à la limite entre ce secteur et celui de l'agriculture se trouve le 5<sup>ème</sup> secteur baptisé « **Guérison de la nature** » [dont un germe est le *Cours aux agriculteurs de 1924 ! ndt*]

Destruction ou mieux : « catabolisme » des valeurs

**Argent de don** (qui contient une force d'achat !) **vers le paiement**

*À droite : Argent de prêt : Force d'utilisation pour tout organiser* [avec l'esprit organisateur, donc intelligence pas folle! *ndt*]

2<sup>ème</sup> secteur : artisanat- industrie –

Tout à droite le **vieux argent** — Édification ou moieux : anabolisme des valeurs **vers l'argent d'achat** (qui conserve sa valeur jusqu'à la fin !)

<sup>32</sup> À partir de cette raison l'argent périmé doit aussi continuer de circuler, car autrement la quantité d'argent ne peut pas s'adapter à la manière modifiée de tenir prête la production.

<sup>33</sup> Voir aussi mes développements dans *La Dreigliederung de l'argent — l'argent comme problème juridique*, dans **Die Drei** 7-8/2015, pp.44 et suiv.